

## Le Japon où je n'irai plus, mais c'est pas grave

Cher Elax

Tu ne devineras jamais d'où que t'écris... Enfin, d'où peut être, par miracle, mais jamais vraiment tu ne devineras de quand.

Qu'il fait bon t'écrire cette lettre à « l'ancienne » depuis mon pré encore partiellement ensoleillé malgré l'heure du soir avancée. L'été a du bon, surtout dans cette Haute Provence bénie des dieux. Je me suis installé sur un muret plat chauffé par le soleil toute la journée, juste avec une bière, un stylo solaire, et la beauté des roches au-dessus de moi. Je me sens bien, je me sens jeune. Tu vas me demander si je télétravaille. Ah ah. Déjà, je ne travaille plus depuis l'année dernière, ayant bénéficié de la retraite à 55 ans à taux plein, comme tous les travailleurs ayant eu la chance d'exercer des métiers non pénibles (les autres, eux, sont partis se reposer depuis bien longtemps). Et je profite de la vie. Tout simplement.

D'autre part, tout ce qui est « télé » quelque chose, bah... tu vas voir...

En t'écrivant, me reviennent nos courriers d'antan il y a si longtemps, avant les mails, avant tout ce qui s'est passé... depuis le lycée, jusqu'à nos escapades asiatiques, puis tout ce que tu vis aujourd'hui au Japon dans la crise en 2020... et jusqu'à ce soir moi ici... ... dans la Drôme... en 2032.

Et oui !

Tu ne vas jamais me croire, mais tout a... ou, plutôt, pour toi, tout va tellement changer après la crise sanitaire du COVID 19, celle que tu vis encore, aussi dingue que ça puisse paraître. Tu te rappelles combien je doutais que le monde puisse en ressortir meilleur ? J'avais déjà toute ma théorie de prête à l'emploi : à la sortie de la crise, nos gouvernants allaient tout faire comme en 2008, ils allaient dilapider le peu qu'ils avaient laissés de fonds publics, pour engraisser... pardon pour sauver les corporations (si possible, les plus grosses, les moins fragiles), puis, une fois les caisses à sec, ils allaient nous culpabiliser, nous dire que c'était de notre faute, qu'on avait vécu au dessus de nos moyens, et encore une fois, nous restreindre nos libertés (déjà bien écornées durant la crise), et resacrifier une nouvelle fois, à grands jets d'austérité, tout ce qui constitue le service public, et en premier lieu les hôpitaux, les écoles etc, qu'ils avaient auparavant déjà bien fragilisés, et alors même que la crise avait révélé combien ils nous étaient cruciaux. Quelle horreur ! J'étais pourtant sûr de mon fait... bien malheureusement...

Et bien pas du tout en fait. Ce n'est pas du cela qu'il s'est passé. J'en rigole tout seul à y repenser, tant c'était inespéré, et, mon voisin qui vient arroser son chanvre dans le champ d'à côté sous la roche, s'amuse de me voir ainsi. C'était sans compter avec le COVID 20.

Derrière ce petit nom potache, se cache là aussi un terrible virus, mais informatique celui là. Qui l'a installé sur le net, on ne le saura jamais. Enfin, peut être un jour, si, les nouvelles prennent du temps à arriver maintenant, mais j'avoue aimer ce mystère quasi divin. COVID 20 est apparu en mai 2020 alors que nous étions tous connectés sur le net, lequel, encore plus qu'avant la crise, était notre pierre angulaire à tous, sans qui nous n'étions plus rien.

Il est apparu, et il a tout détruit : le net, au sens pas seulement des connexions, mais aussi des sites et des câbles, et puis ensuite les ordis ont suivi... tout a pétié d'un coup, d'une manière à la fois extrêmement brutale mais douce en même temps, avec même cette petite musique que nous sommes des milliards à avoir entendu, quelques accords pop cristallins, genre House of love, mais pas House of love... Jamais pu, malgré 12 ans de recherches obsessionnelles, retrouver le nom du morceau qui était joué ce jour là sur nos ordis agonisants. Miko aurait su lui.

Et là, tout a été très vite. Sans Internet et sans informatique nulle part, et sans aucun moyen de les reconstituer rapidement en plein arrêt de l'économie du fait de la crise sanitaire, tout s'est arrêté. Comment sont mortes les corporations, comment a disparu l'état macronien, je ne l'ai su que bien plus tard en lisant un bouquin, forcément il n'y avait plus d'infos continues, ce n'est pas une perte ! Et, donc, sans vraiment savoir, sans vraiment avoir le choix non plus, on s'est tous organisés au niveau local. On a tout fait avec les moyens du bord. Guérir, nourrir, éduquer, produire ce qui était nécessaire ont été nos priorités permanentes dans nos territoires désormais isolés et restreints (et le reste attendra disait-on au début. Et puis plus tard ça a été : et le reste, basta !). Et ça a été partout la même chose, même si bien sûr on ne savait pas ce qui se passait ailleurs, à moins de se lancer de longues pérégrinations que personne n'avait le temps de faire au début.

Et c'est comme ça qu'en quelques mois, quelques années, partout dans le monde, on avait rebâti localement des sociétés humaines autonomes (mais pas fermées sur elles mêmes pour autant), viables, justes, libres et équilibrées. Quitte à tout recommencer, on a essayé de faire en mieux : mieux répartir les richesses et l'emploi, mieux construire le vivre ensemble, et essayer au maximum de décider nous-mêmes de nos destins.

Bien sûr, je ne te dis pas qu'il n'y a jamais eu de tensions dans et entre les différents territoires qui composent notre monde, et que tout a été parfait, notamment quand on a pu de nouveau recirculer en train (le seul moyen de transport interterritorial qu'on ait rétabli). Mais, au bilan, cela s'est vraiment bien passé. Je te laisse juge : pas de guerres, pas de famines, pas d'exploitation ni des hommes, ni de la nature. Je crois qu'on a pas mal géré, et tout ça en 12 ans seulement !

Et, puis, moi, je me suis installé peinard dans la Drôme à ma retraite. Le pied !

De tous les fléaux que les époques précédentes nous ont laissés (réchauffement climatique, guerres, misères, inégalités, chômage, délinquance et bien sûr ce COVID 19, qui, dans cette liste fait un peu petit joueur), le seul qu'on n'ait pas réussi à traiter c'est cette saloperie de nucléaire. Bien entendu que ça fait longtemps qu'on ne l'utilise plus, mais le souci, c'est qu'on ne sait pas encore bien le retraiter, ni parfaitement démanteler ces c... de centrales. Cela dit, ne perdons pas espoir. La majeure partie de la contribution des territoires à la gouvernance européenne part à cette action de démantèlement. C'est un peu pareil en Asie chez toi, je crois, et les Japonais sont même en avance. Comme d'habitude... Allez, hauts les cœurs, on va finir par y arriver !

Je ne sais pas comment tu vas prendre ma lettre (si déjà elle t'arrive, car cette machine à remonter le temps, tu sais..., nous en 2032, les machines, c'est plus trop notre truc...). Mais si en fait, je sais, tu vas éclater de rire. Après toute cette SF qu'on a lue, après tous ces jeux de rôle post apocalyptiques auxquels on a joué, après toute cette littérature d'anticipation qu'on a dévorée (d'ailleurs encore plus pendant le COVID 19), je crois que finalement, ça ne va pas tant que ça te surprendre.

Aurait-ce été un bon bouquin ?

Nos gamins nous le diront.